

Gelu SABĂU*

La fin de la croyance

(Sam Harris, *Sfârșitul credinței: religie, teroare și viitorul rațiunii*, trad. Alexandru Anghel, Bucharest, Herald, 2016)

Le livre du neurosavant américain Sam Harris, *La fin de la croyance. Religion, terreur et le futur de la raison*, a été écrit tout de suite d'après les attentats du 11 septembre 2001 et publié à New York en 2004. Le livre a été traduit en roumain cette année aux Editions Herald de Bucharest. Si l'on pense aux événements de ces derniers 15 ans qui sont passés depuis les attentats qui ont abattu les Tours Jumeaux et à l'état d'esprit qui domine l'Europe dans ce moment-là, il nous semble que le sujet du livre est plus actuel aujourd'hui qu'à l'époque où le livre est apparu. Tel qu'on peut le déduire du titre, le livre parle du phénomène terroriste, de son lien avec la religion (spécialement la religion islamique, mais non seulement) et de la raison qui doit se rapporter d'un point de vue critique à ces réalités.

La thèse de l'auteur est claire, radicale et soutenue avec décision: au fondement du phénomène terroriste de nos jours se trouve la dimension irrationnelle de l'esprit humain, qui se manifeste, spécialement, par la foi religieuse. Si la thèse de l'auteur, aussi bien que quelques-unes de ses affirmations, peuvent être surprenantes pour quelques-uns des lecteurs, il faut le dire dès le début que Harris est connu comme l'un des « quatre chevaliers du nouveau athéisme », avec Daniel Dennett, Richard Dawkins et Christopher Hitchens. L'auteur est un apologiste décidé de la raison et du sécularisme, comme forme d'organisation sociale, mais, à la différence des athées classiques, il parle de la dimension spirituelle de l'existence humaine. Dans ce sens-là Harris fait la distinction radicale entre la *foi religieuse* et la *spiritualité*. La *spiritualité* est définie comme une forme de prise de conscience de son propre soi, détachée des représentations dogmatiques sur le monde, spécialement à l'aide des techniques de méditation. Par la *foi religieuse* ou *croyance* on comprend le contenu narratif des religions, en parlant spécialement de trois grandes religions de l'Occident : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Harris fait la séparation radicale entre les deux, il est un critique dur de la religion et un promoteur d'une *spiritualité sans religion*.

Cette conception est largement présentée dans un autre livre (*Waking Up. A Guide to Spirituality without Religion*, Simon & Schuster, 2014, traduit en roumain aux Editions Herald, 2015), mais elle apparaît aussi subacente dans le livre que l'on discute maintenant. Lorsque l'auteur parle de la croyance, il envisage d'abord la croyance telle qu'elle est comprise littéralement dans les

* Lecturer, Hyperion University, Bucharest, Romania, e-mail: sabaugelu@yahoo.com

textes sacrés. Cette méthode de travail présente des avantages, mais elle a aussi des nombreux inconvénients. L'avantage consiste dans le fait que, du point de vue sociologique, la plus part des gens comprennent littéralement leur propre foi. De ce point de vue, une telle méthode nous rapproche réellement des données empiriques existantes en réalité. Harris nous offre dans ce sens des nombreux exemples des manifestations bizarres des différentes orientations religieuses des Etats Unies, comme résultat de l'interprétation littérale des passages de la Bible. L'interprétation littérale de la Bible conduit à ce que Paul Tillich appelle « croyance idolâtre », qu'il veut l'expulser du domaine de la religion. Par contre, Harris considère que cette « croyance idolâtre » est tout à fait représentative pour les traditions religieuses : « Mon argument envisage, finalement, la majorité de croyants de toutes les traditions religieuses, et non seulement la paroisse sans tache de Tillich, composée d'un seul croyant » (66) La croyance est comprise comme simple opinion sur quelque chose qui normalement ne peut pas être démontrée, et le mythe est conçu comme une fable, souvent absurde. Le résultat de cette perspective est une foi aveugle pour laquelle l'homme est prêt à agir, violent parfois, contre son prochain. Les exemples présentés dans le livre sont les exemples classiques dans ce sens: l'Inquisition et l'Holocauste.

L'Inquisition est la conséquence d'une conception sur le Dieu et sur la Vérité monopolisée par l'Église, et suppose, par conséquence, l'élimination de ceux qui ne correspondent pas à cette conception (les hérétiques). C'est sûr que pour la conscience de l'homme moderne beaucoup des raisons pour la condamnation des hérétiques sont dérisoires ou ridicules, mais elles ont produit des effets tout à fait réels. L'Holocauste est la conséquence d'une foi aveugle, mais cette fois-ci, dans l'idée de la supériorité de la race arienne et dans le destin providentiel du Führer. Même s'il s'agit d'un phénomène séculaire, l'Holocauste est la conséquence d'un antisémitisme qui a des racines théologiques: « l'haïne pour les juifs en Allemagne a été (prédominant) séculaire, mais cette perspective représentait en fait l'héritage directe du christianisme médiéval » (102). Malheureusement, cette affirmation qui soutient l'hypothèse d'une filiation directe entre l'antisémitisme moderne et celui d'origine théologique médiévale n'est pas accompagnée d'une démonstration. La démonstration aurait été d'autant plus nécessaire, dans les conditions où il est connu que l'antisémitisme moderne a été nourri (sauf les raisons économiques ou sociales) par une réaction aux valeurs de la modernité auxquels les juifs se sont ralliés, rajoutée, en Allemagne, par la théorie de la suprématie de la race arienne.

Dans la suite vient la critique du phénomène terroriste, vu comme une conséquence directe des valeurs proposées par la religion islamique. Donc, la critique du terrorisme est en fait une attaque directe sur la religion musulmane. Le rapport entre l'Occident et le monde musulmane est vu par

le prisme de la guerre des civilisations: « Nous sommes en guerre contre l'islam » (109), c'est le verdict clair de l'auteur. La religion musulmane est critiquée d'abord parce que l'interprétation littérale des versets du Coran (et l'auteur cite des pages entières de tels versets) encourage directement la violence. Puis, il s'agit des valeurs imposées par l'islam au monde musulman qui n'encouragent pas du tout une réaction critique par rapport aux actes extrêmes de suicide terroriste. Par contre, le monde musulman dans son ensemble et les musulmans modérés encouragent le phénomène terroriste. Les chiffres dans les sondages d'opinion sont révélatrices dans ce sens-là: entre 20% (Turquie) et 80% (Liban) des habitants des pays musulmans sont d'accord avec les attentats suicide au bombe ! Un autre cas, représentatif de ce point de vue, est celui de l'écrivain Salman Rushdie, accusé de blasphème et condamné à la mort. Dans tout le monde islamique il n'y avait pas aucune voix importante pour défendre l'écrivain origine indienne.

L'auteur combat aussi les points de vue divers sur le phénomène terroriste: les séculaires, les relativistes et les représentants de la gauche, qui pensent que le terrorisme est une réaction du monde arabe par rapport à la agression de l'Occident sur le Moyen Orient. Aux séculaires, qui soutiennent que les hommes sont motivés en général par des intérêts politiques ou économiques, puis ils cherchent des justifications religieuses pour leurs actes, Harris leur répond que le discours religieux est efficace, en fait, exactement parce que les hommes l'y croient. La croyance est, donc, la dernière justification pour des actes extrêmes. Aux gauchistes, qui jugent le phénomène terroriste dans la perspective d'une réaction par rapport à l'Occident, leur répond que, tout au long de l'histoire il y a eu d'autres territoires occupés et des populations agressées (palestiniens chrétiens, tibétains, indiens etc.) mais ces gens-là ne se sont pas suicidés, en tuant des innocents. Les idées du jihad et du martyr, spécifiques à l'islam, peuvent très bien expliquer ce type de comportement. L'auteur critique aussi le relativisme et le multiculturalisme qui dominent l'Occident et affirme que « dans une guerre des civilisations, le pragmatisme n'est pas très pragmatique. La disparition de la conviction qu'on peut y avoir raison, à *tous égards*, il semble être une recette pour le chaos apocalyptique imaginé par Yeats, quand "aux meilleurs de nous leur manque une foi, et les pires sont les prisonniers des passions démesurées" » (185).

La réponse de Harris consiste dans une apologie pour un rationalisme capable d'imposer une éthique universelle du bien et du mal, corroborée d'une recherche spirituelle par laquelle les individus peuvent se découvrir et se connaître eux-mêmes. Les gens peuvent être ainsi encouragés à dépasser par la raison les obstacles d'ordre éthique, religieux ou racial qui les séparent maintenant. La conclusion est claire: « On peut être raisonnables. La raison seule, par sa nature, est celle qui peut unifier l'horizon cognitif et l'horizon moral. La raison n'est, ni plus, ni moins, que le gardien de l'amour » (196).

Voilà donc quelques idées principales soutenues par l'auteur dans son livre. Mais, au-delà des points positifs du livre, il présente aussi quelques inconvénients. Les points faibles du livre proviennent de la manière dont l'auteur traite le sujet. Lorsqu'il parle du sens littéral des textes religieux, l'auteur ignore le fait que chaque religion possède divers traditions herméneutiques, qui essaient exactement d'harmoniser les textes sacrés et de leur donner un sens moral ou spirituel. C'est assez banal que la Bible ou le Coran contiennent des contradictions internes, mais ces textes ont été interprétés chaque fois pour leur donner un sens cohérent. A partir de l'idée que Dieu est l'auteur de la Bible et qu'il faut comprendre littéralement le texte de la Bible (c'est vrais que beaucoup de croyants pensent ainsi), on arrive à faire des affirmations vraiment naïves du point de vue théologique: « Il est certain que le dogme chrétien de la naissance d'une vierge et une bonne partie de l'angoisse de l'Église en ce qui concerne la sexualité ont été le résultat d'une traduction erronée de l'hébraïque » (95) ou « Jésus Christ – qui a été né d'une vierge, a trompé la mort et s'est enlevé en corps au ciel, tel qu'on l'a prouvé – peut être mangé sous la forme d'un gâteau. Quelques mots en latin débités sur ta boisson préférée, et tu pourras lui boire le sang. Est-ce qu'il y a des doutes que s'il y avait une seule personne dans le monde qui aurait pu croire quelque chose de pareille, cette personne aurait été regardée comme folle? » (74). Et les exemples similaires pourraient continuer.

On trouve la même insuffisance lorsque l'auteur parle du Coran et de la religion islamique. Sa seule démonstration consiste dans la répétition de passages du Coran qui incite à la violence. Il ne dit rien sur les factions religieuses existantes à l'intérieur de l'islam. Il ne dit rien sur les traditions herméneutiques de l'islam. Il ne dit rien sur le fait que dans le XIX^{ème} siècle il y avait dans le monde musulman une forte tendance moderniste et rationaliste (représentée par des théologues tels que Muhammad Abdush ou Rashid Rida) qui avait essayé d'harmoniser le Coran avec la science moderne. Cette tendance n'a pas été marginale, mais, par contre, elle a été représentative pour l'esprit musulman de l'époque. Il ne dit rien sur le fait que l'interprétation littérale du Coran, initiée par al-Wahhab dans le XVIII^{ème} siècle, a été marginale dans le monde musulmane jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, quand elle devienne influente et commence à inspirer les mouvements radicaux. Qui-est c'est qui a produit ces changements? Quels ont été les causes qui ont influencé ces réorientations dans le monde musulman? On ne sait pas. Tous ces déficiences du livre nous donnent parfois l'impression que l'auteur ne connaît pas très bien ou qu'il se rapproche d'une manière inadéquate de l'objet de sa critique.

Et, finalement, le projet de Harris de séparation entre la spiritualité et la religion enlève aussi des questions. Est-ce qu'il est possible d'avoir une spiritualité sans foi religieuse dans les conditions où toutes les formes

d'exercices spirituels, prières ou méditation ce sont nées à l'intérieur d'une tradition religieuse? Est-ce qu'on peut avoir une spiritualité purgée des représentations de l'imagination, qui représente, finalement, sous la forme d'un mythe, des aspects rélévantes de la vie intérieure? Est-ce qu'on peut avoir la garantie que l'irrationnel, dans sa forme négative et destructive, ne trouvera pas une autre forme manifestation si les religions, dans leurs formes classiques, disparaîtront? Les gens, ne trouveront-ils d'autres prétextes pour se tuer? L'expérience du XX^{ème} siècle nous montre que l'esprit destructif a toujours eu la capacité de se cacher sous le visage de meilleures intentions. Seulement l'exercice du discernement et de l'amour peut lui résister.